

**La radiographie :** Elle a trois intérêts.

Elle permet tout d'abord de dénombrer les chiots présents dans l'utérus et donc, d'identifier les portées à chiot unique. Elle peut ensuite visualiser d'éventuels chiots morts dans l'utérus. Enfin, elle permet de repérer des chiots en présentation anormale et susceptibles de créer un obstacle à l'expulsion des autres chiots. Le dépistage d'une situation exposant à une obstruction utérine permet de prévoir une césarienne programmée susceptible de créer un obstacle à l'expulsion des autres chiots. Le dépistage d'une situation exposant à une obstruction utérine, permet de prévoir une césarienne programmée.

d'hypoxie et un traitement par des médicaments appropriés doit être mis en œuvre. Pour une fréquence s'abaissant en dessous de 140, la césarienne doit être évoquée, césarienne qui s'impose sans délai si la fréquence passe en dessous des 100 battements par minute.

Le second intérêt de l'échographie est de détecter la présence, dans la portée, d'un chiot présentant une morphologie anormale susceptible d'entraver le bon déroulement de la mise bas. L'exemple type est celui des chiots présentant un anasarque. Cette anomalie se rencontre en cas d'anomalies cardiaques ou d'infection et se traduit par la présence d'un excès d'eau dans le corps. Les chiots ainsi atteints sont gonflés et atteignent un volume excessif responsable de l'obstruction de la cavité utérine. Les chiots situés en amont sont ainsi coincés et seront écrasés contre cet obstacle sous l'effet des contractions.

**La radiographie :** Elle a trois intérêts.

Elle permet tout d'abord de dénombrer les chiots présents dans l'utérus et donc, d'identifier les portées à chiot unique. Elle peut ensuite visualiser d'éventuels chiots morts dans l'utérus. Enfin, elle permet de repérer des chiots en présentation anormale et susceptibles de créer un obstacle à l'expulsion des autres chiots. Le dépistage d'une situation exposant à une obstruction utérine permet de prévoir une césarienne programmée.

**Le dosage de la progestérone :** Le taux de cette hormone reste élevé durant toute la grossesse. Ce taux s'effondre 12 à 48 heures avant la mise bas pour retrouver sa valeur de base physiologique (inférieure à 2 nano grammes par litre de sang). Cette baisse de la progestérone est un autre signal déclencheur important des contractions. Au cours de la grossesse, le dosage de la progestérone permet tout aussi bien de déterminer la date de l'ovulation que d'évaluer la date de la mise bas. Son dosage en fin de grossesse permet donc de détecter un retard de déclenchement de la mise bas, en cas de chiot unique par exemple. Il évite de réaliser une césarienne trop précocement chez une chienne non encore à terme et, dans la même optique, de fixer la date optimale d'une césarienne programmée.

Le Dr. Grellet, avant de clore ce premier chapitre, a rappelé les dangers de l'utilisation de l'ocytocine dans l'espèce canine. Si son emploi est préconisé pour intensifier les contractions utérines, cette molécule peut s'avérer être une arme à double tranchant pouvant déclencher des catastrophes lors de mises bas dystociques, notamment en cas d'obstruction utérine méconnue. Et de rappeler une fois encore que ce médicament ne doit en aucun cas être administré sans qu'un examen vétérinaire de la chienne aie été réalisé au préalable.

**Gestion du post partum immédiat.**

Ce chapitre fut introduit en rappelant que, tout comme le nouveau né humain, le chiot qui vient de naître est un être physiologiquement immature, incapable de se protéger

contre un certain nombre d'agressions. C'est ainsi que ces chiots tout juste venus au monde seront particulièrement sensibles à l'hypothermie, l'hypoglycémie et la déshydratation, trois facteurs particulièrement nocifs pour un nouveau né.

Mais avant toute chose, le chiot à sa naissance va devoir se mettre à respirer par ses propres moyens. L'oxygène que lui fournissait jusqu'à présent la circulation sanguine de sa mère, il va à présent devoir se l'approprier par ses mouvements respiratoires qui vont se déclencher automatiquement dès sa sortie de l'utérus. Les premières inspirations ont un rôle capital car elles permettent de déplisser les poumons afin que l'entrée de l'oxygène dans l'organisme puisse se faire de façon correcte. Il est capital d'éviter toute entrave à la mise en route de la respiration du chiot. On s'assurera tout d'abord que la poche des eaux entourant le chiot s'ouvre dans les 30 secondes qui suivent sa naissance. Puis on aidera à l'élimination des sécrétions présentes dans la bouche à l'aide d'un mouche bébé. Si les voies respiratoires restent remplies de sécrétions, un dispositif d'aspiration peut s'avérer nécessaire.

Dans un second temps, surtout si les léchages du chiot par sa mère sont insuffisants, il est indispensable de frictionner le chiot à l'aide d'un linge sec et propre, notamment au niveau du thorax. Cette opération vise à sécher le chiot contribuant ainsi à la prévention de l'hypothermie mais encore, lui procure un effet stimulant permettant d'améliorer la qualité de ses premiers mouvements respiratoires.

Viennent ensuite les premiers soins au cordon ombilical. Il est recommandé de le lier à 1,5 cm de la paroi abdominale, de le sectionner puis de le nettoyer, le tout en respectant des règles d'hygiène parfaites.

Concernant pour finir la protection des chiots contre le froid, il est important de maintenir une température au nid adaptée. Cette notion de température au nid est d'importance. Il ne s'agit en rien de la température qui doit régner dans la pièce où se situe la caisse de mise bas, mais bien de la température devant régner de façon homogène sur l'ensemble de la surface de la caisse de mise bas afin d'être distribuée, de façon raisonnée et équitable entre les différents chiots. Certes la solution alternative idéale est représentée par la mise en couveuse des chiots. Mais en pratique d'élevage, la solution la plus adaptée est la lampe à infra rouges placée au dessus de la caisse de mise bas, idéalement à un mètre au dessus du sol. Placée trop haut, son efficacité se voit réduite alors que trop bas, son action est concentrée sur une zone précise où les chiots qui s'y trouvent risquent d'être trop chauffés et donc exposés à des brûlures. La température au nid recommandée est de 31° à la naissance puis de 30° la première semaine, de 28° la deuxième et la troisième semaine puis de 25° au delà.

En conclusion, si fort heureusement la plupart des mises bas se déroule bien et ne nécessitent que peu l'intervention de l'homme, d'autres au contraire sont à risque, que ce soit pour la mère et/ou pour ses chiots. La médecine vétérinaire sait à présent identifier bon nombre de ces situations à risque et peut ainsi proposer des prises en charges adaptées afin d'en minimiser les complications. La réussite de telles démarches passe obligatoirement, on l'aura bien compris, par une concertation réelle entre les éleveurs et les vétérinaires.

Rédaction : Doc. Jean Marc Wurtz (68 Altkirch)

